

adoucissans. Les fleurs en contiennent aussi, & ont les mêmes vertus, mais à un degré un peu inférieur; parce qu'elles ne sont pas si mucilagineuses. On employe fréquemment les *Oignons de Lys* dans les décoctions émollientes, & dans les cataplasmes du même genre. Ils sont propres à détendre & à diminuer la douleur. On prépare une *huile par infusion & par décoction* avec les fleurs. J'en donnerai le procédé. Cette huile entre dans l'*Emplâtre de Vigo* du Dispensaire de Paris. Les Oignons de Lys entrent dans la *décoction émolliente pour les Lavemens* du même Dispensaire.

M

MACIS. Voyez MUSCADE

MALABATHRUM ou FEUILLE INDIENNE. *Malabathrum & Folium Indum.* officin. *Angl.* Indian Leaf. *Ital.* Foglio Indo. *Allem.* Indianisch Blatt.

Le *Malabathrum* est une feuille compacte, oblongue; terminée en pointe, garnie de trois nervures suivant toute sa longueur. Son odeur est agréable, & tient un peu du *Clou de Girofle*, sa saveur est aromatique. Cette feuille est produite par un arbre qui croît dans les montagnes de Malabar. Il se nomme *Canella sylvestris Malabrica*. Raii Hist. *Katou, Karva.* Hort. Malabar. Il ressemble beaucoup au *Cannelier*.

Le *Malabathrum* est dans la classe des aromatiques, mais on n'en fait usage que dans les grandes compositions pharmaceutiques, telles que la *Thériaque* & le *Mithridate* dans lesquelles il entre.

MANNE DE CALABRE. *Manna, Ros Calabrinus* officin. *Angl.* Manna. *Allem.* Idem.

La *Manne* est un suc concret dont la forme varie, un peu onctueux, d'un blanc roussâtre. Son odeur tient un peu du Miel, mais elle a quelque chose de désagréable; sa saveur est sucrée, & laisse une légère âcreté: lorsqu'elle est fondue dans l'eau, sa saveur a un goût douceâtre, fade & qui excite des nausées. La *Manne* découle d'elle-même, & plus ordinairement par les incisions qu'on fait pendant les grandes

des

des chaleurs de l'Été au tronc & aux branches de deux espèces de *Fresnes* qui croissent en Calabre, & dans quelques autres endroits d'Italie : mais la meilleure *Manne*, & celle qu'on doit employer, vient de Calabre. L'un de ses arbres a la feuille ronde & est nommé *Fraxinus rotundiore folio*. C. B. P. *Ornus Quorumd*. L'autre s'éleve très-peu, & a les feuilles très-petites : on le nomme *Fraxinus humilior sive altera Theophrasti, minore & tenuiore folio*. C. B. P. On trouve aussi quelquefois de la *Manne* sur les feuilles de ces *Fresnes* : elle est sous la forme de petits grains blancs. Cette espèce de *Manne*, qui est fort rare & fort estimée en Italie, y est connue sous le nom de *Manna di Fronde*.

On trouve dans les boutiques différentes espèces de *Mannes*. La plus estimée est celle qu'on nomme *Manne en Larmes*, ou celle qu'on nomme *Manne en Grains*, parce que la première est en grumeaux d'un blanc jaunâtre, assez secs, & doux au goût ; la seconde est en grains de la même espèce : mais souvent ce qu'on vend pour *Manne en Larmes*, n'est qu'une *Manne Grasse* qu'on a fait fondre dans l'eau. On passe ; on fait bouillir ensuite pour donner à la dissolution un degré de consistance qui approche de celle du *Miel* ; on verse cette espèce de syrop épais dans une terrine dans laquelle on a arrangé plusieurs bâtons qui se croisent ; le suc s'y condense & s'y forme en *Larmes* ou en grumeaux de différente grosseur. L'ébullition que cette *Manne* a soufferte, lui a fait perdre de sa vertu purgative, & la rend fort inférieure à celle dont je parlerai dans un moment. On trouve encore de la *Manne* d'une belle couleur blanche, mais ce n'est que du sucre cuit en consistance d'électuaire avec de la *Manne*. On peut s'appercevoir de la fraude, parce que cette dernière est plus compacte, & d'un goût différent de la *Manne* qui n'a pas été altérée. La troisième espèce de *Manne*, & la plus ordinaire, est celle qu'on nomme *Manne en Sorte*. Elle est en grumeaux irréguliers, un peu gras, d'un roux assez foncé. On doit la choisir la plus nette d'ordures qu'il est possible. Enfin il y a une autre sorte de *Manne* presque syrupeuse, onctueuse, d'un roux tirant sur le noir, mêlée de pailles & d'ordures. C'est cette dernière qui doit porter réellement le

nom de *Manne Grasse*, ou *Grossiere*, & qui ne doit jamais fervir à l'intérieur. On peut tout au plus l'employer dans les Lavemens.

On ſçait que la *Manne* eſt au nombre des corps ſuſceptibles de la fermentation ſpiritueuſe, & qu'elle eſt de la nature du *Sucre & du Miel*. Il paroît que la *Manne*, outre les principes communs à tous les corps gommeux, contient encore quelque choſe de réſineux, (a) mais uni & mêlé ſi intimement aux autres parties, que le tout eſt diſſoluble dans l'eau. La *Manne* eſt un purgatif doux qui convient à preſque toutes les conſtitutions, & dont on ne voit que de très-bons effets. Son uſage eſt trop fréquent & trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre ſur cet objet. Elle entre dans preſque toutes les potions purgatives, ſoit ſeule, ſoit mêlée avec d'autres purgatifs. J'en donnerai des formules, & indiquerai quelques moyens qu'on a trouvés pour déguifer le goût de cette ſubſtance que quelques malades ont de la peine à ſupporter. La doſe ordinaire de la *Manne* eſt depuis ℥j. juſqu'à ℥iiij. On la fait diſſoudre à une douce chaleur dans ſ. q. d'eau. On la fait entrer, quoique rarement, dans des bols purgatifs; mais de cette manière on ne peut en donner qu'une petite quantité peu efficace, parce qu'autrement elle feroit un trop gros volume. La *Manne* entre dans l'*Electuaire de Caſſe* de cette Pharmacopée, & dans l'*Electuaire Diacarthami* de celle de Paris.

Je ne parle point ici de la *Manne* tirée du *Meleze* & nommée *Manna Laricea*, ou *Manne de Briançon*, parce qu'elle vient ſur les *Melezes* des Alpes, & des environs de cette ville. Elle eſt peu purgative, & n'eſt point en uſage.

MARJOLAINE. *Majorana vulgaris*. C. B. P. & I. R. H. *Sampſucus ſive Amara*, latinis *Majorana*. Cord. *Majorana ſive Marum*. Dod. Pempt. Angl. Sweret *Majoram*. Ital. *Majorana*. Allem. *Majoran*, *Maſeran*.

On employe les feuilles & les ſommités fleuries de cette plante qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles ſont oppoſées, arrondies, couvertes d'un duvet blanc. Leur odeur

(a) Cartheuſer Fundam. Mater. Med. tom. 1.

est aromatique & agréable, leur saveur âcre & amère; ses fleurs sont labiées & blanchâtres. Cette plante contient de l'huile essentielle. On trouvera dans cette Pharmacopée le procédé par lequel on l'obtient. Elle est aromatique & assez active. Je ne répéterai point ce que j'ai déjà dit plusieurs fois sur ces substances. On fait sécher les feuilles, & on les prend en infusion théiforme, lorsqu'on veut solliciter le genre nerveux. Ses feuilles entrent dans l'huile verte, & dans la Poudre sternutatoire de cette Pharmacopée. Elles entrent aussi dans l'Eau Vulnéraire, l'Esprit carminatif de Sylvius, le Syrop d'Armoise, l'Onguent Martiatum, & ses fleurs dans le Baume Tranquille du Dispensaire de Paris.

MARRUBE BLANC. *Marrubium Album vulgare*. C. B. P. & I. R. H. *Marrubium sive Prassium Album*. Tab. Icon. *Prasium* Anguil. *Angl.* Horehound. *Ital.* Marubio Bianco. *Allem.* Weißer Andorn.

Le Marrube Blanc est très-commun dans les environs de Paris. On employe ses feuilles & ses sommités fleuries. Les premières naissent opposées; elles sont assez épaisses, blanchâtres, ovales, crénelées sur les bords; elles ont une odeur forte & peu agréable; leur saveur est amère; les fleurs naissent autour de la tige; elles sont labiées, petites & d'une couleur blanche. Cette plante est apéritive, discutive, emmenagogue chaude; elle passe aussi pour antivermineuse; on donne ses feuilles en infusion dans le vin blanc; on prépare aussi un syrop avec le Marrube. Cette plante entre dans la Thériaque. Le Dispensaire de Paris l'employe encore dans le Syrop d'Armoise, l'Onguent mondificatif d'Ache, &c.

Il y a une autre espèce de Marrube, nommé Marrube Noir, *Marrubium Nigrum*, sive *Ballote*. I. B. On en fait très-rarement usage.

MARUM. VRAI MARUM. *Marum Cortusi*. I. B. *Chamaedrys maritima incana frutescens, foliis lanceolatis*. I. R. H. *Angl.* Syrian. Mastich-Thyme. *Ital.* Maro Vero. *Allem.* Amberkraut.

Cette plante vient dans les pays chauds. Ses feuilles qui sont en usage, sont petites, aiguës, d'un verd pâle; leur odeur est très-aromatique, pénétrante & excite à l'éternue-

ment ; leur saveur est aromatique & très-âcre. Le *Marum* est très-actif & stimulant ; on en retire par la distillation une huile essentielle qui a beaucoup d'âcreté, & qu'Hoffman (a) compare à celle du *Cochlearia*. Cette plante passe par cette raison pour être antiscorbutique ; mais on en fait rarement usage. Le vrai *Marum* entre dans la *Poudre sternutatoire* de cette Pharmacopée.

MARUM MASTICH. *Sampfucus, sive Marum Mastichen redolens*. C. B. P. *Thimbra Hispanica Majoranæ folio*. I. R. H. *Angl. Herb-Mastich. Ital. Maro Mastiche. Allem. Mastichkraut.*

Cette plante se trouve en Espagne. Ses feuilles sont petites & blanchâtres, & ont une odeur qui approche de celle du *Mastic*, d'où lui est venu son nom. Sa saveur est âcre : on la substitue quelquefois à la précédente.

MASTIC. *Mastiche, Resina Lentiscina officin.* *Angl. Gum Mastich. Ital. Mastice. Allem. Mastich, Mastir.*

Le *Mastic* est une résine qu'on trouve sous la forme de grains ou de larmes plus ou moins petites, sèches, fragiles, s'amollissant un peu sous les dents, lorsqu'on la mâche un peu long-tems, s'enflammant au feu. La couleur de cette résine est d'une jaune de citron très-pâle ; son odeur est douce & légèrement aromatique ; sa saveur est foible & balsamique avec une légère astringtion. Lorsqu'on la brûle, elle répand une odeur aromatique. On doit rejeter le *Mastic* dont la couleur est foncée, livide, & qui est mêlée d'ordures.

Le *Mastic* découle des incisions qu'on fait au mois de Septembre à l'écorce des troncs d'un arbre qui croît dans l'Isle de Chio. (b) Cet arbre se nomme *Lentisque*, *Lentiscus vulgaris*. C. B. P. On trouve de ces arbres dans d'autres pays chauds ; mais le *Mastic* de l'Isle de Chio est le meilleur.

Le *Mastic* est tonique, consolidant, légèrement astringent ; il est propre à rafermir les gencives ; il rend l'haleine plus douce. Les Sultanes en mangent continuellement dans ces vues, au rapport de M. de Tournefort (c). On l'employe

(a) *Observat. Physico-Medic.* || vant de M. de Tournefort, tom. 1.
(b) Voyez les Voyages du Le- || p. 376. 377. & suiv. (c) *Ibid.*

dans les crachemens de sang. Sa dose est depuis gr. x. jusqu'à ʒj. On l'employe aussi ordinairement dans plusieurs emplâtres. Le *Mastic* n'entre dans aucune composition de ce Dispensaire. Celui de Paris l'employe dans la *Thériaque Céleste*, dans l'*Hière Picre*, dans la *Poudre astringente*, &c. dans les *Pilules* nommées *Antecibum*, dans les *Pilules astringentes*, dans l'*Onguent Martiatum* & celui de la *Comtesse*, dans les *Emplâtres Diabotanium*, de *Betoine*, *Divin*, *Oxy-croceum*, *Stomachique*, &c. Dans le même Dispensaire on trouve un *Esprit* & une huile tirée du *Mastic* par la distillation, & une huile faite par infusion avec cette substance.

MATRICAIRE. ESPARGOUEITE. *Matricaria vulgaris*, sive *Sativa*. C. B. P. & I. R. H. *Matricaria vulgò minus Parthenium*. J. B. *Artemisia Tenui folia*. Tab. Icon. *Angl.* Feverfew. *Ital.* *Matricaria*. *Allem.* Mutterkraut, Mettrich.

La *Matricaire* se cultive dans les jardins. On employe ses feuilles & ses fleurs. Les premières sont molles, divisées en lobes dentelés à leurs bords, leur couleur est d'un verd pâle, leur odeur est forte & désagréable, leur saveur amère. Les fleurs sont radiées, composées de demi fleurons blancs qui entourent plusieurs fleurons jaunâtres.

La *Matricaire* est mise au rang des Remèdes hystériques, nervins, emmenagogues & stomachiques. Elle peut par le principe mobile qu'elle contient, soulager dans ces maladies. On employe ses feuilles ou ses fleurs séchées en infusion théiforme; on les fait entrer dans les lavemens qu'on prescrit avec utilité dans les vapeurs des femmes, & les coliques hystériques. Extérieurement la *Matricaire* est discutive & résolutive. On tire une eau distillée des fleurs de *Matricaire*, & on en prépare un *Esprit*. Cette plante entre dans le *Syrop d'Armoise* & la *Poudre d'Acier* du Dispensaire de Paris. Ses fleurs entrent dans l'*Eau Hystérique* & l'*Emplâtre de Vigo* du même Dispensaire.

MAUVE. *Malva Sylvestris*, folio sinuato. C. B. P. *Malva vulgaris*, flore majore, folio sinuato. J. B. & I. R. H. *Angl.* Mallows. *Ital.* *Malva*. *Allèm.* Pappeln, Kaesspappeln, Hasenpappeln.

La *Mauve* est très-commune par-tout; ses feuilles sont

rondes, portées sur de longues queues; elles sont crénelées à leur bord, d'un verd foncé. Les fleurs sont monopétales, découpées profondément, purpurines, & rayées de lignes d'une couleur plus foncée; elles sont portées sur un double calice. Les feuilles de *Mauve* sont d'un grand usage en qualité d'émollients, à cause du mucilage qu'elles renferment. Ce mucilage est cependant moins abondant que dans la racine de *Guimauve*. Les fleurs de *Mauve* contiennent aussi un peu de mucilage; on les employe par cette raison comme adoucissantes. La *Mauve* entre dans presque toutes les décoctions & les fomentations émollientes; on l'employe aussi dans les cataplasmes du même genre. Ses feuilles entrent dans la *décoction ordinaire pour les lavemens* de cette Pharmacopée & de celle de Paris. On prépare aussi une *Conserve* avec ses fleurs. Ses feuilles entrent encore dans le *syrop d'Althæa de Fernel*.

MELISSE ou CITRONELLE. *Melissa hortensis*. C. B. P. & I. R. H. *Melissa vulgaris*, *odore Citri*. J. B. *Apiastrum*, *Citrigo*. Lob. Icon. *Melissophylum*. Fuchf. *Angl.* Balm. *Ital.* *Melissa*. *Allem.* *Melissen*, *Mutterkraut*, *Biennkraut*.

La *Melisse* se cultive dans tous les jardins; ses feuilles, qui sont sur-tout d'usage, sont oblongues & arrondies, finissant cependant en une pointe mouffe; elles sont dentelées sur leur bord, d'un verd très-foncé, & légèrement velues. Elles ont une odeur de citron fort agréable, & une saveur balsamique, mêlée d'un peu d'âcreté. L'odeur de ses feuilles n'est plus citronnée, lorsque cette plante fleurit; ainsi on doit avoir attention de les cueillir avant la fleur.

Cette plante est une des plus agréables parmi les aromatiques, dont elle a les vertus. On en fait un usage très-fréquent dans les cas où ces remèdes conviennent. Elle a moins d'activité & porte moins de chaleur que la plupart de ces substances. On l'employe communément en infusion théiforme. Son eau distillée entre dans la plupart des potions antispasmodiques. On fait aussi une *Eau de Melisse composée*, connue ordinairement sous le nom d'*Eau des Carmes*. J'en donnerai le procédé. La *Melisse* entre dans le *Syrop d'Armoise*, la *Poudre contre la Rage*, &c. du Dispensaire de Paris.

MENTHE. *Mentha.*

Il y a plusieurs espèces de *Menthe* dont on fait usage. La Pharmacopée de Londres n'employe que la *Menthe à feuille étroite*, & une autre espèce, commune en Angleterre, nommée *Menthe Poivrée*. Je parlerai de la *Menthe Crépue*, dont nous faisons un usage plus fréquent en France, après que j'aurai décrites les deux espèces que prescrit l'original que je traduits.

MENTHE A ÉPI & A FEUILLES ÉTROITES.

MENTHE ROMAINE. *Mentha angustifolia spicata.*
C. B. P. *Mentha Romana.* Raii Hist. *Mentha Hortensis prima.* Gener. Angl. Spear-Mint. Ital. *Mentha spicata.* Allem. Aehr-Muents.

On employe les feuilles de cette *Menthe* qu'on cultive dans les jardins. Ces feuilles sont portées sur des tiges quarées & rougeâtres; elles sont oblongues, étroites, pointues & dentelées sur leur bord. Leur couleur est d'un verd foncé; leur odeur & leur saveur sont fortes & aromatiques. La dernière a de l'âcreté. On trouvera dans cette Pharmacopée une *Conserve* faite avec les feuilles de cette plante, le procédé destiné à en tirer l'*huile essentielle* & l'*eau aromatique*. La même Pharmacopée fait entrer les feuilles de la *Menthe à Épi* dans l'*Eau Alexitére simple*, & dans l'*Eau Alexitére spiritueuse*.

MENTHE POIVRÉE. *Mentha Piperitis.* officin. *Mentha spicis brevioribus & habitioribus foliis Menthae fusca,* sapore fervido *Piperis.* Raii synopsis. Angl. Pepper Mint. Ital. *Mentha impepata.* Allem. Pfeffer-Muents.

Cette plante vient en Angleterre dans les campagnes sur le bord des ruisseaux. Nous la connoissons très-peu en France, & on ne la cultive que dans quelques jardins particuliers. Ses feuilles qui sont d'usage, ressemblent à celles de la précédente, mais elles sont plus larges & plus courtes. Ce qui la distingue des autres *Menthes*, est une saveur très-âcre & brûlante qui ressemble à celle du *Poivre*. Son odeur est aussi très forte. On trouvera dans cette Pharmacopée le procédé destiné à obtenir l'*huile essentielle de la Menthe Poivrée*, & une *Eau simple* & *spiritueuse* de cette plante.

MENTHE CRÉPUE. BAUME DES JARDINS. *Mentha Crispa*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Crisped Mint. *Ital.* Menta Crispa. *Allem.* Krause-Muents, Kreuts-Muents, Frause Munhe.

Cette *Menthe* se cultive dans les jardins. Ses feuilles sont opposées, arrondies, ridées & crépues, dentelées sur leur bord, d'un verd très-foncé. Ses fleurs qui sont aussi d'usage sont labiées & d'un bleu pâle. L'odeur de cette plante est très-forte; sa saveur est âcre, aromatique & vive.

Les *Menthes* tiennent un des premiers rangs parmi les aromatiques. Elles sont calmantes, antihysteriques, stomachiques, carminatives. L'*Eau de Menthe distillée* fait la base de la plupart des Potions antispasmodiques. Elle est très-propre à calmer cette espèce de Convulsion du Diaphragme & de l'orifice supérieur de l'estomac, connue sous le nom de *Hocquet*. La *Menthe Crépue* des jardins dont nous faisons ordinairement usage en France, paroît la plus odorante & la meilleure. La *Menthe Poivrée* est regardée en Angleterre comme un très-bon Diurétique, & propre à débarasser les reins des matieres glaireuses qui les obstruent. Ce remède est actif, & il ne doit être employé que dans les cas où les Diurétiques chauds conviennent. Le Dispensaire de Paris, tire une *Eau spiritueuse, simple & composée*, & une huile essentielle de la *Menthe Crépue*. Il fait entrer les feuilles de cette plante dans l'*Orviétan*, l'*Eau Vulnéraire*, la *Poudre contre la Rage*, les *Tablettes stomachiques*, & ses fleurs dans le *Baume tranquille* & le *Vinaigre antiseptique*.

MERCURE. VIF ARGENT. *Mercurius*, *Hydrargyrus*, *Argentum vivum*. officin. *Angl.* Quick-Silver. *Ital.* Mercurio. *Allem.* Queck-Silber.

Le *Mercur*e est une substance métallique qui a la fluidité de l'eau, sans cependant mouiller comme elle. Lorsque les molécules qui le composent se séparent de la masse, elles prennent toujours une forme sphérique. Le *Mercur*e a l'éclat & l'opacité de l'argent, & réfléchit les rayons de lumière. Il est, après l'or, le corps métallique le plus pesant, & en même-tems le plus volatil; car la chaleur du feu le divise & le dissipe entièrement en vapeurs. Il s'unit à presque tous les

les

les métaux avec la plus grande facilité, & les dissout. Le *Fer* est le seul qui résiste à cette union connue sous le nom d'*Amalgame*. On ne peut pas non plus amalgamer le *Mercur*e avec le Régule d'Antimoine, & son Amalgame avec le Cuiyre est très-difficile.

On trouve des Mines de *Mercur*e dans plusieurs pays. Ces Mines se présentent sous des formes différentes; tantôt ce sont des terres molles d'une couleur cendrée, dans lesquelles on apperçoit les globules de *Mercur*e qu'il est aisé de faire sortir en rompant ces pierres. Lorsque le *Mercur*e est ainsi à nud, il porte le nom de *Mercur*e vierge. On trouve de ces espèces de Mines à Montpellier. La terre qui contient le *Mercur*e est grise, & on y trouve une grande quantité de cette substance. On trouve aussi de pareilles Mines à Hydria en Esclavonie (a). Quelquefois le *Mercur*e vierge est contenu dans des pierres fort dures, telles sont les Mines Mercurielles qu'on trouve en Italie, en Istrie & dans le Frioul. Les Mines de *Mercur*e les plus ordinaires & les plus abondantes, sont celles dans lesquelles on trouve le *Mercur*e uni au soufre, & formant cette substance nommée *Cinnabre*. (Voyez au mot CINNABRE.) Ce Minéral est la vraie Mine de *Mercur*e. Une des plus riches en ce genre est celle d'Almaden, Bourg de la Manche, Province d'Espagne. Le travail destiné à retirer le *Mercur*e du Cinnabre de cette Mine, se trouve décrit très-exactement par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (b). Ce sçavant Académicien y donne aussi la description des fourneaux & des instrumens employés pour cette opération. J'aurai occasion d'en parler encore, en donnant le procédé de la révivification du *Mercur*e tiré du Cinnabre.

L'extrême volatilité du *Mercur*e empêche qu'on ne puisse examiner les principes dont est composé ce demi-métal. On sçait que l'illustre Boerrhave a distillé cinq cent fois dix-huit onces de *Mercur*e purifié, sans y appercevoir aucun chan-

(a) Voyez la Docimastie de M. || (b) Année 1719. pag. 349. &
Cramer, tom. 2. p. 195. || suiv.

gement (a). Le *Mercur*e étoit devenu seulement plus coulant, & sa pésanteur spécifique étoit augmentée. Il eut aussi quelques grains d'une poudre foncée qui étoit fixe au feu. Le *Mercur*e est un des grands remédes que l'on connoisse. On sçait que c'est un spécifique dans les maladies vénériennes; mais ces maladies ne sont pas les seules dans lesquelles on l'employe. Le *Mercur*e est un fondant très-efficace & qui convient dans la plûpart des obstructions invétérées des glandes lymphatiques, obstructions qui occasionnent un si grand nombre de maladies singulieres & difficiles à connoître. J'indiquerai, en parlant des différentes préparations du *Mercur*e, les cas dans lesquels on employe ce demi-métal. Je me réserve à parler du traitement des maladies vénériennes dans ces différens articles. Je n'ai pas besoin de prévenir le Lecteur que je n'en parlerai qu'en général. On ne doit pas s'attendre à trouver des détails sur les maladies dans un ouvrage de la nature de celui que je traduits.

Le *Mercur*e tel qu'on le retire des Mines est presque toujours chargé de substances étrangères souvent même nuisibles. (Voyez CINNABRE.) On a soin par cette raison de le purifier avant que de l'employer; mais la plûpart des purifications dont on fait usage sont insuffisantes, & la méthode la plus sûre est de le révivifier, c'est-à-dire de le distiller du *Cinnabre artificiel*. On trouvera ce procedé dans ce Dispensaire. On fait rarement usage du *Mercur*e en substance nommé *Mercur*e crud. Ce Minéral traverse tout le canal intestinal sans éprouver aucune altération, & on le rend tel qu'on l'a pris sans aucune diminution de poids. On fait quelquefois usage du *Mercur*e crud, dans la colique nommée *Misferere*. Dans cette affreuse maladie, les Parois des intestins rentrent les uns dans les autres: (b) il se forme un étranglement dans la portion d'intestin rentrée en elle-même, le

(a) Minéralogie de M. Wallerius, tom. 1. n'est pas toujours mortel. Il y a plusieurs exemples rapportés par les Observateurs, qui prouvent que les intestins peuvent rentrer

(b) Cet accident nommé par quelques Auteurs *Intussusception*,

passage est entierement fermé, une inflammation vive suivie bientôt de gangrène & de sphacele, met fin aux douleurs & à la vie du malade. On a cru pouvoir remédier à l'étranglement en faisant prendre du *Mercuré crud* en assez grande quantité pour forcer l'obstacle par son poids; mais ce remède presque toujours inutile, est souvent dangereux, parce qu'il augmente l'obstacle & l'inflammation en pressant les parois de l'intestin. On attribue la vertu anthelmintique au *Mercuré crud*; mais on peut douter avec raison de cette propriété. On trouvera dans cette Pharmacopée les préparations de *Mercuré* suivantes; la *Purification* de ce demi-métal, le *Cinnabre artificiel*, l'*Æthiops minéral*, le *Mercuré sublimé corrosif*, le *Mercuré sublimé doux*, le *Mercuré calciné*, le *Précipité blanc*, le *Mercuré corrosif rouge*, le *Mercuré corallin*, & le *Turbith minéral*. La même Pharmacopée fait entrer le *Mercuré* dans l'*Or mosaïque*, dans les *Pilules mercurielles*, dans l'*Emplâtre de Gomme Ammoniac*, dans l'*Emplâtre commune avec le Mercuré*, dans l'*Onguent bleu fort*, & dans celui nommé *doux*; enfin dans le *Cerat mercuriel*. Le Dispensaire de Paris employe encore le *Mercuré* dans la *Panacée mercurielle*, dans l'*Onguent Napolitain*, dans l'*Onguent Citrin contre la Galle*, dans le *Sucre Vermifuge*, & dans l'*Emplâtre de Vigo*.

MEUM ATHAMANTIQUE. *Meum Athamanticum*. officin. *Meum foliis Anethi*. C. B. P. & I. R. H. Angl. Spi-

<p>en eux-mêmes sans causer beaucoup d'accidens. On observe de pareils <i>Volvulus</i> très-fréquemment dans les enfans, sans qu'ils aient causé la mort, ni même qu'on aperçoive aucun signe d'inflammations aux environs du <i>Volvulus</i>. Mais souvent aussi cet accident est causé par l'état inflammatoire & spasmodique du canal intestinal. Il est alors accompagné du plus grand danger, & cause l'arrêt de toutes les matieres qui viennent</p>	<p>de l'estomac. Bientôt le malade éprouve des vomissemens terribles. Il vomit jusqu'aux matieres fécales, des douleurs horribles le tourmentent, & ne finissent que dans le tems que la gangrène s'empare de toutes les parties qui étoient attaquées. Un calme souvent trompeur précède l'agonie & la mort du malade. Le <i>Jejunum</i> & l'<i>Ileon</i> sont de tous les intestins les plus exposés à cet accident funeste.</p>
--	--

D d ij

gnel. *Ital.* Meo Athamantico. *Allem.* Baerwurts, Mutterwurts, Baerenfenschel, Hertswurtsel.

Cette plante croît sur les montagnes d'Auvergne, sur les Alpes & sur les Pyrénées. C'est de ces pays qu'on nous en envoie la racine sèche. C'est la seule partie d'usage. La racine de *Meum* est oblongue, divisée en plusieurs branches, elle est rousse extérieurement. On trouve dans l'intérieur une espèce de moëlle blanchâtre. Son odeur est aromatique, ainsi que sa saveur qui est assez agréable, quoiqu'avec un peu d'âcreté. On peut se servir de la racine de *Meum* comme d'un aromatique assez doux. Cette racine entre dans le *Mithridate* & la *Thériaque*.

MIEL. *Mel.* *Angl.* Honcy. *Ital.* Miele. *Allem.* Honing.

Dans le même tems que les Abeilles se portent sur les fleurs pour tirer des sommets des étamines, la matière propre à construire leurs alvéoles, (*voyez au mot CIRE*,) elles recueillent par le moyen de leurs trompes, une substance bien plus précieuse. Cette liqueur, connue sous le nom de *Miel*, est renfermée dans cette partie de la couronne de la fleur nommée *Nectarium* par Monsieur Linnæus. Les Abeilles vont ensuite se décharger dans les alvéoles de leur ruche, du *Miel* que contenoit leur estomac. Lorsqu'on veut retirer le *Miel*, on prend les gâteaux ou rayons de la ruche; on les rompt & on les met sur des nattes d'osier sous lesquelles on a mis des vaisseaux de terre propres à recevoir le *Miel* qui découle, & qui acquiert bientôt de la consistance. Le *Miel* qui a découlé de cette manière est nommé *Miel vierge*; il est le plus pur & le plus estimé. Lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne coule plus de *Miel*, on enveloppe les gâteaux dans des sacs de toile, & on les met à la presse. Le *Miel* qu'on obtient par ce moyen n'est pas si pur que le premier. Il contient toujours quelques parties de *Cire*; cependant il ne laisse pas que d'être assez blanc. Enfin on met les gâteaux dans l'eau sur le feu, & après une légère ébullition on les remet à la presse. Le *Miel* qu'on retire par ce troisième procédé est jaune, & contient beaucoup de *Cire*, & d'autres matières étrangères. Le *Miel* nous vient de différens endroits. Il y a

même actuellement peu de pays dans lesquels on ne trouve des ruches. Les *Miels* de Sicile ont été fort estimés par les Anciens. Celui qu'on recueille dans l'Isle de Minorque est sans contredit le plus agréable; sa faveur est douce, & il laisse dans la bouche un parfum délicieux. Le *Miel* que nous retirons de Languedoc, & qu'on nomme ordinairement *Miel de Narbonne*, parce qu'on en recueille beaucoup aux environs de cette ville, est très-blanc, & d'un gout agréable. Le *Miel* que nous retirons du Gâtinois est le plus ordinaire; il est pour la bonté immédiatement après le *Miel de Narbonne*; on doit le choisir d'une consistance qui ne soit point trop liquide; il doit être épais & grenu, le plus blanc est toujours le meilleur; son odeur & sa faveur doivent être douces, agréables & légèrement aromatiques; on le falsifie quelquefois avec de l'amydon pour le rendre plus blanc; on peut s'appercevoir de cette fraude par le pâteux que laisse alors dans la bouche le *Miel* qui a été falsifié de cette maniere. Le *Miel* souffre si peu d'altération dans le corps de l'Abeille qu'il retient tous les caracteres des substances végétales. Son analyse (a) fournit une liqueur acide, & une petite quantité d'huile. Le résidu qui n'est qu'une matiere charboneuse donne de l'alkali fixe après avoir été brûlé à l'air libre, & lessivé. On compare avec raison le *Miel* au *Sucre*; ces espèces de savons végétaux sont susceptibles de la fermentation spiritueuse par eux-mêmes, & ils peuvent l'accélérer, & même la produire dans les substances qui paroissent en être peu susceptibles. Le *Miel* est encore plus propre à exciter ce mouvement que le *Sucre*. L'espèce de liquidité quoiqu'imparfaite dans laquelle est le *Miel*, en est peut-être la cause. Le sucre au contraire dans l'état cristallin dans lequel on le met, peut donner moins de prise à la fermentation. Quoiqu'il en soit, on peut par le moyen du *Miel* faire fermenter différens corps dans lesquels, sans cette addition, on auroit tenté en vain d'exciter ce mouvement. On obtient par ce moyen des esprits ardents qui peuvent avoir leur

(a) Elémens de Chymie Pratique par M. Macquer, tom. 2.

utilité. (a) J'aurai occasion d'en parler dans la suite.

On a fait autrefois un usage très-fréquent du *Miel* en Médecine. Avant la connoissance du *Sucre* on n'employoit que le *Miel* dans les *Syrops*, les *Electuaires*, & toutes les autres compositions dans lesquelles on fait entrer actuellement le *Sucre*. Le *Miel* est cependant encore d'un usage assez étendu à l'intérieur & à l'extérieur. Cette substance est lubrifiante, laxative, détersive. Le *Miel* pour sa qualité savonneuse est capable de dissoudre plusieurs matieres immiscibles avec l'eau seule, & par cette raison il est apéritif dans quelques circonstances. On en fait un usage très-fréquent dans les lavemens laxatifs. On l'employe aussi dans les suppositoires après l'avoir fait cuire en consistance convenable. A l'extérieur on connoît l'usage du *vin miellé* qui n'est qu'une dissolution du *Miel* dans le vin. On sçait que ce mélange est d'un grand usage dans les playes, pour procurer dans les chairs ce mouvement si nécessaire à produire une suppuration louable. Le *vin miellé* peut l'exciter doucement quand la suppuration languit & que la couleur des chairs est blafarde. Je ne m'étendrai pas davantage actuellement sur les usages du *Miel*; j'en parlerai plus en détail en traitant des différentes compositions dans lesquelles il entre. Les préparations du *Miel* qu'on trouvera dans cette Pharmacopée sont les suivantes, la *despumation du Miel*, le *Miel Ægyptiac*, le *Miel de Velvotte*, le *Miel d'Hellebore*, le *Miel Rosat*, le *Miel solutif*, l'*Oximel simple*, l'*Oximel scillitique*, & l'*Oximel d'Ail*. Le *Miel* entre encore dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier*, dans celui de *Scammonée*, dans le *Mithridate* & la *Thériaque* de ce Dispensaire. Celui de Paris prépare avec le *Miel* l'*Hydromel simple* & *vineux*. Il tire du *Miel* un *Esprit* & une *Eau distillée*, & l'employe dans le *Miel Mercurial*, le *Miel Violat*, le *Miel de Concombre sauvage*, &c. dans le *Syrop de longue vie*, &c. le *Diaphenic*, la *Bénédicté laxative*, le *Philonium Romanum*, l'*Onguent Ægyptiac*, la *Confection Hamec*, &c.

(a) Voyez les *Secrets & Remèdes éprouvés* de l'Abbé Rousseau; Paris 1718.

MILLE PERTUIS HYPERICUM. *Hypericum vulgare*.
C. B. P. & J. R. H. *Herba perforata*. Trag. *Androsæmon*
minus. Gesn. *Angl.* St John's Wort. *Ital.* Iperico. *Allem.*
St Johannes Kraut.

Cette plante est très-commune aux environs de Paris dans les bois & dans les champs. On employe ses feuilles & ses fleurs, ou plutôt ses sommités fleuries. Ses feuilles sont opposées, lisses, veinées, d'un verd un peu foncé. Lorsqu'on les regarde au soleil, elles paroissent percées d'une infinité de petits trous, qui ne sont que des vésicules huileuses & transparentes. Ses fleurs sont en Rose, composées de cinq pétales jaunes, & finissant en pointe. La saveur de cette plante est légèrement amère & astringente. Elle a très-peu d'odeur. On distingue l'*Hypericum vulgaire*, qui est en usage, des autres *Hypericum*, parce qu'on remarque sur la tige du premier plusieurs petits points noirs qu'on n'apperçoit point dans les autres.

Le *Mille pertuis* est un très-bon Vulnéraire dont on fait un grand usage à l'extérieur. On l'employe aussi quelquefois intérieurement. Il entre dans la *Thériaque*, le *Mithridate* & l'*Huile* qui porte son nom dans cette Pharmacopée. Celle de Paris le fait entrer encore dans l'*Eau Vulnéraire*, la *Poudre de Scorpions composée*, le *Sirop d'Armoise*, l'*Onguent Martiatum*, &c. & elle employe les fleurs dans le *Baume Tranquille*, & dans celui du *Commandeur*.

MINIUM. PLOMB ROUGE. *Minium officin.* *Angl.* Red Lead. *Ital.* Minio. *Allem.* Mennig. Rother-Meng. Mini.

Le *Minium* est une *Chaux de Plomb* qui a été exposée au feu dans un fourneau de réverbère, jusqu'à ce qu'elle ait pris une couleur rouge. Le *Minium* nous vient ordinairement d'Hollande. On en prépare beaucoup aussi en Allemagne, sur-tout à Nuremberg. Un phénomène singulier, & connu de tous les Chymistes, est l'augmentation de poids qu'on observe dans la *Chaux de Plomb*. Cent livres de *Plomb* fournissent par la calcination cent vingt livres de *Minium*. Il est très-difficile de donner la raison de cette augmentation. Un Artiste célèbre tâche d'en donner l'expli-

cation (a). Il a recours à un acide gras & sulfureux, qu'il dit se trouver dans les charbons. Il rapporte plusieurs expériences pour confirmer ce qu'il avance. Mais il est assez difficile de concevoir ce qu'il entend par l'acide gras & sulfureux qui pénètre la chaux métallique exposée à l'action du feu. Seroit-ce le Phlogistique ? Et l'on ne connoît point d'autre matiere qui puisse être fournie par les charbons. Mais le Phlogistique devroit revivifier la chaux métallique, à moins qu'on ne suppose une combinaison particuliere du Phlogistique ; combinaison qu'on a peine à concevoir. Hierne admet encore un principe urineux (b) & volatil, qui sert à faire pénétrer l'acide dont il vient de parler. Mais ce principe est peu connu, & il est difficile d'avoir une idée bien nette de son action.

Le *Minium* n'est employé qu'à l'extérieur. Il est dessicatif, propre à appaiser l'inflammation, & à nettoyer les ulcères. On ne doit pas l'employer dans les abcès simples ; avant que la suppuration soit parfaite. Il pourroit l'arrêter, ou du moins empêcher la sortie du pus. Le *Minium* entre dans l'*Emplâtre* qui porte son nom dans cette Pharmacopée, & dans celle de Paris. Cette dernière l'employe encore dans les *Emplâtres de Nuremberg & Styptique*, & dans les *Trochisques escharotiques de Minium*.

MOUTARDE. SENEVÉ ORDINAIRE. *Sinapi Rapi folio*. C. B. P. & J. R. H. *Angl.* Mustard. *Ital.* Senape. *Allem.* Rother Senff.

On n'employe que les semences de cette plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins. Ces graines sont petites, rondes, d'une couleur rousse, foncée, ou tirant sur le noir. Leur saveur est très-âcre & très-vive.

La *Moutarde* est une plante crucifere, & au nombre de celles qui contiennent un alkali volatil tout formé. On retire ce sel à un degré de chaleur inférieur à celui de l'Eau bouillante. (*Voyez au mot COCHLEARIA.*) La semence

(a) *Urbani Hierne Aëtorum chemicorum Holmensium*, tom. 2, p. 118 & suiv. || (b) *Ibid.*, pag. 118.

de *Moutarde* est un anti-scorbutique chaud & très-actif. On employe aussi la *Moutarde* en masticatoire, pour dégorger les glandes salivaires. On s'en sert extérieurement en cataplasme. Cette semence est caustique, rougit la peau & l'excorie. On fait usage de ces cataplasmes irritans dans les maladies soporeuses, dans la goutte remontée, &c. J'en donnerai la formule. La semence de *Moutarde* n'entre dans aucune composition de ce Dispensaire; celui de Paris employe cette semence dans le *vin* & *l'eau anti-scorbutiques*, & dans une des *Emplâtres épispastiques*. Ce Dispensaire employe la semence d'une autre espèce de *Moutarde*, qu'on substitue souvent à la précédente. Elle est nommée **MOU-TARDE BLANCHE**.

Sinapi album, siliquâ hirsutâ, semine albo & nigro. Les semences de cette seconde espèce sont blanchâtres ou rouffêâtres. Leur saveur est moins vive.

MURES. *Mora nigra*. officin. *Angl.* Mulberry. *Ital.* More. *Allem.* Maul-beer.

Les *Mûres* sont les fruits d'un arbre qu'on cultive dans les vergers, & connu sous le nom de **MURIER NOIR**. *Morus fructu nigro*. C. B. P. & I. R. H. Ces fruits qui de verdâtres qu'ils sont d'abord, deviennent successivement rougeâtres, & enfin d'une couleur de pourpre très-foncée & presque noire, sont composés de plusieurs petits lobes qui sont autant de vesicules qui contiennent un suc visqueux, doux, avec une légère acidité. Le suc de *Mûres* est rafraîchissant, & propre à appaiser la soif. On en prépare un *syrop*, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. L'autre espèce de *Mûrier*, connu sous le nom de *Mûrier blanc*, n'est point d'usage en Médecine. Ses fruits sont blancs ou purpurins, & d'une saveur fade. On sçait que les feuilles de cette espèce de *Murier* servent de nourriture aux vers à soye.

MUSC. *Moschus*. officin. *Angl.* Musk. *Ital.* Muschio ou Musco. *Allem.* Bifam.

Le *Musc* est une substance grumelleuse, sèche, mais qui paroît onctueuse au toucher, d'une couleur tannée ou brune. Sa saveur est un peu âcre, avec une légère amertume. Son

odeur est très forte , très-pénétrante , agréable pour quelques personnes , insupportable pour d'autres. L'animal qui fournit cette substance est encore peu connu. Quelques Auteurs prétendent que l'animal qui donne le *Musc* , est une espèce de chevre ou de gazelle qu'on trouve dans le Thibet & le Tunquin. A la Chine on trouve une espèce de Chevreuil (a) qui fournit cette substance. Mais il paroît par d'autres descriptions que cet animal a un caractère particulier , & que ce n'est ni une chevre , ni un chevreuil , ni une espèce de lièvre , comme des Voyageurs l'ont avancé. On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , (année 1731) une description anatomique d'un animal à musc , donnée par feu M. de la Peyronie. Cet animal avoit été envoyé au Roi. Mais on n'a jamais pu sçavoir de quel pays il venoit. M. de la Peyronie croit que c'étoit du Sénégal. Il ressembloit à une espèce de Fouine nommée *Genette*. Il trouva entre la vulve & l'intestin rectum de cet animal , qui étoit femelle , une bourse membraneuse qu'il compare à un porte-feuille fermé. Le *Musc* étoit renfermé dans cette poche , & avoit la consistance d'une pomade.

On apporte & on vend le *Musc* enfermé dans des vessies. On doit le choisir bien sec , & l'enveloppe ou la vessie doit être mince ; le poil qui la recouvre doit être de couleur brune. C'est à cette marque qu'on reconnoît le *Musc* du Tunquin , qui est le plus estimé (b). Celui dont les vessies sont couvertes de poil blanc , vient de Bengale , & lui est inférieur. On en apporte aussi de Russie qui n'est point estimé. On falsifie souvent le *Musc* avec de la terre. On peut s'appercevoir de cette fraude , parce que le *Musc* qui est pur , s'enflamme ; mais celui qui est ainsi altéré a de la peine à prendre feu. On est plus embarrassé à reconnoître d'autres fraudes , telles que le sang desséché , les excréments de plusieurs animaux , &c. qu'on mêle au *Musc*.

Le *Musc* est composé de molécules très-divisées & très-

(a) Lettres édifiantes & curieuses , 14^e Recueil , à la fin.

(b) Voyez Pomel , Histoire générale des Drogues , tom. 2.

mobiles. On sçait qu'un seul grain de *Musc* peut répandre une odeur très-forte pendant plusieurs années, sans qu'on apperçoive de la diminution dans son poids. Il paroît que ses principes sont résinoso-gommeux; mais on peut soupçonner qu'il entre dans leur combinaison une huile très-subtile unie peut-être à un Alkali volatil.

Le *Musc* par son odeur est très-sujet à porter à la tête, & à causer des spasmes & des vapeurs. Ceux même à qui cette odeur paroît agréable en sont incommodés à la fin. Les femmes hystériques sont celles qui en ressentent plus vivement les effets. Malgré ces inconvéniens connus, plusieurs Médecins regardent le *Musc* comme un Antispasmodique très-efficace. On convient que son odeur est capable de produire des mouvemens convulsifs, & de porter le désordre dans le genre nerveux; mais on soutient que le *Musc* pris intérieurement est capable d'appaîser ces mêmes mouvemens que son odeur peut produire. Quelque difficulté qu'on puisse former contre ses effets qui paroissent se contredire, on est obligé de convenir que les observations de plusieurs Praticiens prouvent que l'usage intérieur du *Musc* est souvent très-utile dans les affections spasmodiques. On trouve dans les *Mémoires de l'Institut de Bologne* (a), plusieurs observations de M. Galeati, sur l'utilité du *Musc* dans les maladies convulsives. Ce Médecin a la bonne foi d'en rapporter quelques autres dans lesquelles ce remède a été inutile. Il croit avec assez de raison que le *Musc* ne peut apporter de soulagement que dans le cas d'Atonie, & il en est de même de la plupart des remèdes de cette espèce qu'on a nommés Antispasmodiques, tels que le *Castor*, l'*Affafetida*, &c. On fait un grand usage du *Musc* en Angleterre. Un Auteur de cette nation (b) propose cette substance comme un spécifique dans la Rage. Il rapporte une observation de cette maladie terrible dans laquelle le *Musc* donné en dose assez forte lui réussit très-bien. La dose du *Musc* est depuis gr. ij. jus-

(a) *De Bononiensi Scientiarum & Artium Instituto atque Academia Commentarii*, Tom. 3. ann. 1755. || (b) *Essai sur l'Hydrophobie*; par M. Nugent, D. M. à Bath. traduit de l'Anglois, Paris 1754.

qu'à x. ou xv. Quelques Médecins le donnent même jusqu'à ʒj. ou ʒʒ. On le donne en pilules ou en bol, ou on le fait entrer dans les potions. On trouvera dans cette Pharmacopée un *Julep de Musc*. Celle de Paris tire une *teinture du Musc*, & fait entrer cette substance dans le *Baume apoplectique*, celui de *Lectoure*, l'*Eau de Miel composée*, &c.

MUSCADE. NOIX MUSCADE. *Nux Moschata*. *Nucista*. *Nux Myristica*. officin. *Angl.* Nutmeg. *Ital.* Noce Moscata. *Allem.* Muscaten-Nuesse.

La *Muscade* est le fruit ou plutôt le noyau du fruit d'un arbre qu'on cultive à Banda. C'est ainsi qu'on nomme sept Isles en Asie qui appartiennent aux Hollandois. Cet arbre porte le nom de

MUSCADIER. *Nux Moschata fructu rotundo*. C. B. P. *Pala.* Pison. M. Arom.

Le *Muscadier* produit un fruit arrondi, composé de trois enveloppes sous lesquelles on trouve un noyau. La première de ces enveloppes est pulpeuse, velue & rousse. La seconde enveloppe est mince, d'une substance ferme. Elle est visqueuse & huileuse; elle est divisée en plusieurs lanieres & paroît comme réticulaire; sa couleur est rougeâtre; son odeur est aromatique, ainsi que sa faveur, qui a en même-tems de l'âcreté. On conserve cette seconde enveloppe, & on l'envoie sous le nom de

MACIS, nommé mal-à-propos FLEUR DE MUSCADE. *Macis*. officin. *Angl.* Mace. *Ital.* Macis. *Allem.* Muscaten-Bluethe.

Sous l'écorce nommée *Macis*, on en rencontre une troisième fort dure, ligneuse, d'un brun-roussâtre. Cette troisième renferme le noyau qui est la *Noix Muscade*. Cette substance qu'on nomme *femelle*, pour la distinguer d'une autre nommée *mâle*, qui est moins aromatique, & qui est produite par une autre espèce de *Muscadier*; cette substance, dis je, est compacte, dure, un peu ridée à l'extérieur, & d'une couleur cendrée, intérieurement d'un jaune pâle, & on y remarque des veines ondulentes, d'un rouge brun & d'un jaune blanchâtre. Elle a à-peu-près la figure d'une olive, mais elle est moins pointue; elle est grasse au toucher;

son odeur est très-aromatique & agréable; sa faveur est de même, mais avec de l'âcreté & de la chaleur. On fait macérer les *Noix Muscades* dès qu'on les a cueillies dans l'*Eau de Chaux*, on les lave ensuite dans l'eau pure; on les fait sécher, & on les envoie en Europe.

La *Muscade* est un aromatique actif & chaud. On sçait qu'elle contient deux espèces d'huiles, une subtile & essentielle qu'on retire par la distillation, une plus grossière qu'on obtient par expression. On trouvera ces deux procédés dans ce Dispensaire. Je ne répéterai point ce que j'ai dit sur les vertus des aromatiques, j'observerai seulement que l'usage immodéré de la *Muscade*, soit parmi les alimens, soit comme remède, est capable de produire l'inflammation. Le *Macis* a à-peu-près les mêmes vertus que la *Muscade*. Quelques Auteurs le regardent comme plus actif. Son odeur paroît plus agréable que celle de la *Muscade*.

La *Muscade* entre dans l'*Eau spiritueuse* qui porte son nom, dans l'*Eau de Raifort composée*, dans l'*Esprit de Lavande composé*, dans le *Syrop de Noirprun*, dans les *Tablettes Cardialgiques*, & dans la *Confection Cardiaque* de cette Pharmacopée; dans le *Vinaigre antiseptique*, l'*Eau de Melisse composée*, &c. l'*Orviétan*, l'*Esprit carminatif de Sylvius*, le *Syrop de Vipères*, l'*Elixir de Vitriol*, l'*Elixir Cordial*, le *Baume de Fioraventi*, & l'*Emplâtre stomachique* de celle de Paris. Le *Macis* entre dans le *Vin Chalibé* de la première, & dans l'*Esprit carminatif de Sylvius*, l'*Esprit volatil aromatique huileux*, l'*Essence carminative de Wedelius*, la *Confection Hamec*, la *Bénédicté laxative*, l'*Hière Picre*, la *Poudre d'Acier*, l'*Opiate de Salomon*, les *Tablettes stomachiques*, les *Pilules de Rudius*, &c. de la dernière.

MYRRHE. *Myrrha. officin. Angl. Myrrh. Ital. Mirra. Allem. Myrrhen.*

La *Myrrhe* est une Gomme-résine qu'on nous apporte d'Ethiopie. On dit qu'on en trouve aussi en Egypte & en Arabie. On ne connoît point encore l'arbre ni la plante d'où découle ce suc. On trouve la *Myrrhe* en morceaux de différentes grosseurs. Ces morceaux ou larmes sont quelquefois transparens & assez brillans, d'autres sont plus obscurs &

plus ternes; leur couleur varie aussi. On trouve de ces larmes d'un jaune pâle, d'autres sont rouffes, & quelques-unes d'une couleur ferrugineuse. En rompant les larmes de *Myrrhe*, on trouve de petites marques blanches semblables à des coups d'ongle. On se sert par cette raison quelquefois du nom de *Myrrhe onglée*, pour désigner la véritable *Myrrhe*. L'odeur de cette Gomme-résine est aromatique, mais fade & peu agréable; sa faveur a de l'amertume, & une âcreté délagréable, & qui excite même quelques nausées. La *Myrrhe* est sujette à être mêlée avec des substances étrangères, telles que des écorces d'arbres, de la terre, de la gomme arabe, &c. On doit choisir, sur-tout pour l'usage intérieur, les plus belles larmes de *Myrrhe*; on les distinguera aisément par le gout & par l'odeur, des gommages qui pourroient y être mêlées.

La *Myrrhe* est composée d'une partie gommeuse qui fait la plus grande partie de sa masse, & d'une autre purement résineuse. Elle paroît contenir encore une huile essentielle; mais cette huile est en petite quantité. Hoffman (a) décrit un procédé par lequel il a retiré près de zjj. d'huile essentielle de ℥vj. de *Myrrhe*. Cette huile étoit d'une faveur & d'une odeur très-pénétrante, & Hoffman dit s'en être servi avec succès dans l'asthme humide, la toux invétérée, & d'autres maladies semblables de la poitrine. Il en formoit un *Oleo-Saccharum* en versant quelques gouttes sur du sucre en poudre. La *Myrrhe* tient un des premiers rangs parmi les discutifs, les apéritifs & les résolutifs fortifiants. Elle est moins active, & porte moins de chaleur que la plupart des gommages-résines dans lesquelles on observe ces vertus. Son usage ne doit cependant pas être étendu trop généralement, suivant la remarque que j'ai eu souvent occasion de faire. La *Myrrhe* est mise au rang des stomachiques, des emmenagogues & des vulneraires pectoraux. Elle est détersive & anti-putride; on l'emploie à l'intérieur & à l'extérieur en cette dernière qualité, & comme fondante & résolutive.

La *Myrrhe* entre dans la *Teinture* qui porte son nom, dans

(a) *Observationes Physicochymicæ*, Observ. 5. pag. 454. col. 2.

le vin Aloétique Alkalin, dans l'Elixir d'Aloës, la Poudre de Myrrhe composée, les Pilules Gommeuses, & celles de Rufus, le Muhrilate & la Thériaque de cette Pharmacopée. Elle entre encore dans la Thériaque céleste, l'Elixir de propriété, la Poudre d'Acier, dans les Pilules de Cynoglosse, de Styrax & de Becher, dans les Baumes de Fioraventi & du Commandeur, dans les Onguens mondificatif d'Ache, des Apôtres, de Arthanitâ; enfin dans les Emplâtres de Vigo, Styptique, Divin, Diabotanium, &c. du Dispensaire de Paris.

S U P P L E M E N T

A la lettre M.

MANDRAGORE. *Mandragora fructu rotundo*. C. B. P. & I. R. H. *Mandragora Mas*. J. B. *Angl.* Mandrake. *Ital.* Mandragora ou Mandragola. *Allem.* Alraun.

Cette plante vient dans les pays chauds. On la cultive dans les jardins, & on employe ses feuilles & l'écorce de sa racine. Cette dernière est grosse, longue, ordinairement partagée en deux rameaux, d'une couleur cendrée extérieurement. Ses feuilles sortent de terre sans tiges. Elles sont fort longues, larges, pointues, d'une odeur foetide, & qui porte à la tête. Je ne rapporterai point les idées ridicules que quelques Auteurs ont eu sur la *Mandragore*. Cette plante est un narcotique fort dangereux. On ne s'en sert point ordinairement à l'intérieur; extérieurement elle est calmante & résolutive. On prépare une huile par infusion & décoction de ses feuilles. Elles entrent encore dans l'Onguent *Populeum* & le Baume *Tranquille* du Dispensaire de Paris.

MELILOT ou MIRLIROT. *Melilotus officinarum* *Germaniæ*. C. B. P. & I. R. H. *Trifolium odoratum*, sive *Melilotus vulgaris flore luteo*. J. B. *Angl.* Melilot. *Ital.* Meliloto. *Allem.* Steinklee.

Cette plante est très-commune dans les champs. On se sert de ses sommités fleuries. Ses fleurs sont portées sur des